

Le **nouvel** **Economiste**

Numéro 1 686 - 18/10/2013

La face noire de la mondialisation - Xavier Raufer

Stupéfiants : une bonne nouvelle peut en cacher une mauvaise

Si l'usage des drogues illicites diminue partout dans le monde, celui des médicaments détournés de leur usage augmente

Nous appelons ARA's la coalition des autruches, retraités et autistes qui désormais, aveugle à la fois le complexe médiatico-politique, la magistrature et la haute fonction publique. La tête dans le sable, les poings sur les oreilles ou les yeux vissés au rétroviseur, ces ARA's préparent la guerre d'hier, niant tout ce qui offusque leurs petites idées, ébranle leurs combines et menace la passion qu'ils éprouvent pour leurs ennemis de confort.

Premier de leur refoulement, le formidable séisme secouant le monde des drogues et de la toxicomanie. Les quotidiens acquis à ces ARA's occultent notamment ce séisme – parfois même, mentent-ils froidement à son propos. Et pourtant ! Ouvrons les yeux et voyons s'amorcer les changements les plus immenses en six décennies dans le champ de l'illicite, tant il est vrai que mondialement, le carburant criminel majeur a depuis lors été l'incessant et croissant flux des milliards du narco-traffic.

D'emblée, notre formel diagnostic : à l'horizon prévisible et toujours plus, ce bouleversement affectera le monde criminel en Europe et les conditions mêmes dans lesquelles s'opéreront le travail policier comme celui du renseignement. Mais d'abord, ceci : tous les faits et chiffres ici fournis proviennent d'agences officielles internationales, nationales ou européennes renommées et indéniables ; tout est disponible sur leurs sites et dans leurs rapports. Et ce qu'on y lit est extraordinaire.

Rappel : de 1970 à environ 2008, l'usage mondial des drogues illicites augmente implacablement, enrichissant chaque année les criminels et mafieux de milliards de dollars. En 2008 par exemple, on achète dans l'Union européenne quelque 120 tonnes de cocaïne, (30 % de la consommation mondiale), au prix de 22 milliards d'euros. Or l'usage de ces drogues illicites diminue désormais, et fort, là où naguère, on en consommait le plus – ce d'abord pour les drogués les plus jeunes.

ETATS-UNIS – (de 2006 à 2012, en % d'usagers) Cocaïne, tous usagers confondus : *moins* 40% d'usagers. Cocaïne (18-25 ans) : *moins* 58%. Cocaïne (contrôle sur le lieu de travail) : *moins* 65%. Cocaïne (décès par surdose) : *moins* 44%. Drogues illicites en général chez les plus jeunes (12-17 ans) : stabilité de 2009 à 2011 (10,1% de la tranche d'âge), baisse en 2012 (9,5%), Cannabis (12-17 ans) : 8,2% en 2002, baisse à 7,2% en 2012.

UNION EUROPÉENNE - Héroïne... cocaïne... ecstasy : "baisse, déclin depuis un pic survenu vers 2008". Cannabis : "stabilisation ou baisse dans nombre de pays d'Europe."

GRANDE-BRETAGNE - (pays important car principal usager de stupéfiants en Europe). En 2012, toutes drogues confondues, pour les 16-59 ans (donc les jeunes, mais aussi désormais, les adultes), “niveau le plus bas depuis 1996... Ces drogues illicites semblent tout simplement passées de mode”.

Pour les 16-24 ans, toutes drogues y compris cannabis et amphétamines : 2006, 24,1 % d’usagers de la tranche d’âge ; 19,3 en 2012. Cannabis seul : “niveau le plus bas depuis que les statistiques existent”. Bonnes nouvelles, songe alors le lecteur – clairement oui, s’agissant de la santé publique des pays en cause – mais en revanche, un authentique drame pour les mafias, gangs et cartels. Voici pourquoi. Aux Etats-Unis d’abord, comme toujours, mais désormais aussi en Europe et en France, toujours plus de toxicomanes fuient les drogues illicites et les remplacent par des médicaments détournés de leur usage : opioïdes anti-douleurs (*painkillers*) comme l’Oxycontin, l’Hydrocodone, etc. ; mais aussi des sédatifs et tranquillisants.

D’ores et déjà aux Etats-Unis, ces médicaments détournés sont la 2e drogue consommée (1 – cannabis, 19 % des usagers ; 2 – *painkillers* etc., 7 % ; 3 – cocaïne, 1,5 %) et cela s’accroît chaque année. Conséquence, une explosion de surdoses mortelles et de braquages de pharmacies :

- Surdoses (identifiées) aux *painkillers* : plus de 17 000 aux Etats-Unis en 2012, un quadruplement depuis 2002 ; premières victimes : les femmes, dont 18 décèdent chaque jour de ce fait. Les hospitalisations pour abus de *painkillers* ont triplé de 2006 à 2012, tout comme les demandes de soins pour addiction à ces opioïdes. Braquages (pharmacies, de 2006 à 2010) = + 80 %.Maintenant, le drame pour les mafieux, gangs et narcos.

Ils contrôlaient quasi totalement le trafic des drogues illicites (héroïne, cannabis, cocaïne, etc.) – or *ce nouveau marché leur échappe pour l’essentiel*. Car là est le fait criminologique majeur : aujourd’hui, dans les pays riches, le principal marché illicite de croissance échappe aux bandits, du fait qu’il est tenu à 80 % par un micro-tissu de patients fraudeurs, médecins ripoux, infirmiers malhonnêtes, familles, amis, complices, etc.

D’où, panique dans le monde criminel : une nouvelle génération de toxicomanes se détourne d’eux et toujours plus, se procure à bas prix, grâce à des copains – voire à Mamie – les pilules qui “défoncent” ou font planer. Panique, donc, chez les bandits – et ruée d’autant plus vive vers de nouveaux marchés illicites que, petite ou grande, toute société criminelle est une meute dont le chef, s’il ne ne nourrit plus sa troupe, est éliminé pour un prédateur plus efficace.

Et là est la scandaleuse attitude des autruches, retraités et autistes qui refusent de voir le monde changer, cramponnés à leurs terroristes habituels et à leurs narcos d’hier, pour leur confort et leurs petites glorioles. Ce alors que dans leurs journaux mêmes, le réel émerge déjà (*Le Monde*, 23/03/2013) “Trois médecins de Metz soupçonnés de trafic de Subutex” ; ainsi, en France même, des contrôles révèlent des réseaux de médecins et pharmaciens (complices ? victimes ?) qui trafiquent des médicaments utilisés comme drogues – remboursés en prime par la Sécu !

Alors que nous devrions déjà être à l’avant-garde des combats contre les trafics criminels de demain, ces autruches, retraités et autistes nous enlisent encore, par narcissisme et obstination, entre passé et vieilles lunes. ■